

A propos de la guerre, on lit dans l'*Echo de Rome* du 14 août :

« A Wissembourg, lieu du premier échec, 8,000 ont tenu pendant six heures contre 90,000 Prussiens. Et quand ils se sont repliés, ils n'ont laissé entre les mains de l'ennemi qu'un seul canon brisé sur son affût

« A Saarbruck, à Forbach, mêmes proportions entre nos héroïques troupes et les envahisseurs : un contre quatre, contre six, contre dix peut-être. Là, des régiments entiers ont été dé-simés, écharpés, pour ne pas vouloir reculer d'une semelle. Depuis neuf heures du matin, jusqu'à 8 heures du soir, on a tué ou l'on s'est fait tuer héroïquement, follement. On cite un Turco dont le frère est tombé mort à ses côtés, et qui lui-même a eu le ventre labouré par un coup d'épée. Ses entrailles sortaient sanglantes. Le terrible Africain a demandé du fil, une aiguille, a recousu de ses mains la déchirure béante, et se traînant en avant, bondissant par un suprême effort, il a immolé trois ennemis, parmi lesquels l'officier qui commandait la colonne prussienne. Frappé à son tour, poignardé, assommé : « C'est bien, a-t-il dit en expirant, mon frère a été vengé. »

« A Reichshoffen, le maréchal MacMahon s'est battu pendant 10 heures avec 33,000 Français contre 140,000 Prussiens. De ces 33,000, il n'a ramené que 18,000. Les autres 15,000 sont morts criblés de blessures ou sont restés prisonniers. Le maréchal a perdu ses papiers, son plan de campagne, sa caisse, ses bagages. En un mot, désastre ! désastre ! Le roi de Prusse a semblé à peine croire à tant de bonheur pour ses armées. »

Il est certain que les Français font preuve d'une grande valeur, d'un courage héroïque. Mais ils auront beau déployer de la valeur, du courage, s'ils sont toujours un contre quatre, contre six, contre dix, la Prusse finira bientôt par avoir raison d'eux. Dismark ne s'est pas jeté en aveugle dans cette guerre : tous ses soldats étaient sur pied, armés jusqu'aux dents, tandis qu'en France, on n'était qu'imparfaitement organisé. Et voilà que maintenant des manifestations révolutionnaires viennent jeter le gouvernement français dans de nouveaux et très-graves embarras. La force militaire, dont la présence est nécessaire pour la comprimer, agit donc sans profit dans la guerre actuelle : son action contre les armées de la Prusse se trouve neutralisée. Hélas ! le gouvernement français expie bien vite et cruellement la faute qu'il a commise en rappelant de Rome quelques milliers de soldats. Puisse-t-il profiter du châ-timent que Dieu lui inflige !

Dè la maladie des arbres fruitiers exposés au plein vent

En parcourant les campagnes, on voit fréquemment les arbres plantés sur les routes, dans les vergers et autres lieux, malades, chancreux, couverts de mousses, de lichens et autres parasites.

L'écorce en est rocailleuse et noire, les feuilles chétives, plus jaunes que vertes, et souvent parsemées de tâches de rouille résultant de la décomposition du tissu des feuilles.

Les productions fruitières, telles que les boursons et les bourbes, sont entourées d'une couche de mousse qui les épuise en absorbant leur nourriture.

Ce qui fait qu'au moment de la floraison un grand nombre de bouquets restent stériles et improductifs.

En recherchant les causes de cet état de choses, on les trouve dans l'ignorance ou l'indifférence des propriétaires.

Et souvent c'est de la mauvaise plantation qu'on fait le mal, car beaucoup de personnes, en plantant, oublient qu'il faut tenir compte du tassement de la terre remuée ; c'est ce qui fait que beaucoup d'arbres, après une année de plantation, sont en-

foncées dans le sol, qui forme au pied une petite mare dans laquelle sejourneront fréquemment les eaux pluviales.

On connaît l'influence des eaux stagnantes sur les racines, surtout lorsqu'elles sont recouvertes de terre et de verdure ; ne pouvant s'échauffer, elles se décomposent ou fonctionnent avec peine.

Mais, comme la nature a ses exigences et que la végétation, chaque année, se met en mouvement à l'époque du printemps, la sève que produit les arbres souffreteux est aqueuse, sans richesse, et circule avec difficulté dans toutes les parties de l'arbre.

Pour prévenir ces inconvénients il faut, lorsqu'on plante un arbre, tailler les racines brisées, et retenir horizontalement au moyen d'un osier, celles qui sont placées dans une position verticale ; l'arbre, ainsi préparé, on le dresse sur la terre disposée pour le recevoir et nivelée à la hauteur du sol ; on étend le chevelu avec précaution et l'on recouvre les racines avec de la terre légère ; on en met assez pour qu'après la plantation elle forme un mamelon de 12 à 15 pouces de hauteur, on termine en recouvrant d'une brouettée de fumiier sur lequel on verse un seau d'eau.

L'arbre ainsi planté se trouve parfaitement assujéti après le tassement du sol.

Il est une autre cause de dépréciation pour les arbres, c'est la mauvaise situation dans laquelle peuvent se trouver les racines après plusieurs années de plantation.

Ainsi, quand elles ont épuisé la couche végétale qui les nourrit depuis longtemps, si elles viennent à s'engager dans une terre argileuse elles ne reçoivent plus les influences atmosphériques ; manquent de nourriture, elles noircissent ou meurent.

Lorsqu'on soupçonne la cause du mal on y remédie, en hiver, en découvrant les racines de l'arbre ; on les dégage du mauvais sol, on supprime les parties malades, on agrandit le trou, puis on le remplit de bonne terre mêlée d'une certaine partie d'engrais.

Si les racines sont affaiblies, si le chevelu est amoindri, on devra supprimer une partie des branches de la tête de l'arbre et ne réserver que la quantité en rapport avec les racines.

En principe, il faut toujours veiller à ce que la tête ne contienne pas plus de branches que les racines en peuvent nourrir ; on ne doit pas non plus négliger d'élever tous les ans le bois mort, de raccourcir les branches gourmandes, et de supprimer celles qui gênent la circulation de l'air et de la lumière.

Il est essentiel aussi, pour maintenir les arbres en bonne santé, de les badigeonner tous les deux ou trois ans avec du lait de chaux ; cet enduit fait périr la mousse et tue les insectes cachés dans l'écorce.

Les plantations traitées de cette manière vivent longtemps, produisent beaucoup et donnent d'excellents fruits.

DUMONT-CARMENT.

Conservation du bois dans la terre

On sait avec quelle promptitude pourrit en terre l'extrémité des tuteurs employés pour maintenir ou soutenir les arbres, les trilles, les dahlias, etc. Le plus souvent on est obligé de refaire leur pointe chaque année, de telle sorte qu'ils deviennent bientôt trop courts et ne tardent pas à être hors de service. Sans doute on atténue le mal en carbonisant la superficie du bois destinée à être plantée en terre, ou en l'enduisant de goudron ou de substances analogues ; mais on en obtient ainsi qu'une conservation médiocre. On a dès lors cherché à obtenir un enduit qui, appliqué sur le bois y formât un revêtement presque pierrenx, qui résistât parfaitement à l'humidité, et qui, par suite, garantît efficacement les parties sous-jacentes contre l'humidité destructive du sol humide. Celui dont nous trouvons la composition indiquée par le journal Allemand *Allg. Thur.*